

DOCUMENTS VERSUS ŒUVRES D'ART

Gaëtane Lamarche-Vadel

Association Multitudes | « Multitudes »

2013/2 n° 53 | pages 22 à 24

ISSN 0292-0107

ISBN 9791091887205

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-multitudes-2013-2-page-22.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Association Multitudes.

© Association Multitudes. Tous droits réservés pour tous pays.



Gaëtane Lamarche-Vadel

Documents¹

versus œuvres d'art

Tracts, affiches, posters, dessins, collages, photomontages, vidéos, cartes, textes, QRcodes, l'iconographie produite (documents produits) par Échelle Inconnue croise et mélange art/architecture/urba/multimédia : quatre sources de réflexion, quatre techniques, quatre champs d'action dont l'ensemble forme « un désordre culturel », formule extraite de l'encadré qui résume l'identité du groupe. Cet insert visible autant que lisible figure à la première page des journaux où le groupe consigne ses expériences pour les partager avec le public. « Désordre culturel », « Échelle Inconnue » – ces expressions invitent à un déplacement mental, au franchissement des séparations et à l'affranchissement des repères. Et l'un des terrains, pratique et théorique, où les verrous doivent sauter, c'est celui de la représentation et des usages de l'espace. Échelle renvoie autant à la mesure de l'espace, à la cartographie, à la hiérarchie sociale qu'à la symbolique culturelle. Biffer les échelles ou les ignorer, c'est se situer en dehors des règles de production de l'urbanisme moderne, autant que de la logique des analogies entre cartographie et géographie.

Des artistes se sont déjà frottés à ces canons. Depuis le mètre étalon en tissus souple et déformable de Duchamp, on sait (qu'en art) il n'y a ni unité de mesure ni modèle référentiel. Plus tard, les Surréalistes inventent des cartes où les dimensions des pays sont relatives à leurs amitiés avec les pays communistes. En architecture le modulaire ou la proportion parfaite s'est désacralisée elle-même en se dévoyant dans un « urbanisme de caserne ». À la dictature de l'abstraction et son corrélat, la glaciation de la vie, à la technique urbanistique de la séparation, les Situationnistes ont répondu

¹ *Documents* est le nom de la revue dirigée par Georges Bataille et Georges Henri Rivière en 1929 ; ce titre a été retenu pour désigner des créations collectives ou individuelles et s'opposer ouvertement à la domination de la valeur esthétique, attribuée aux œuvres d'art. Le terme est également employé par Walter Benjamin en 1928 (cf. *Sens Unique*) qui, en phase avec les expériences des surréalistes, souhaite ouvrir le champ de l'art à des productions visuelles graphiques, sonores qui ne correspondent plus aux critères classiques de l'œuvre auratique.

par la dérive urbaine, un dés-ordre constructif d'expériences émotionnelles, l'apologie des jeux, l'injonction aux mélanges des genres et des gens. Quant aux médias, G.-E. Debord recommande une abstention tapageuse, des manifestations visant à la déception radicale des moyens de communication. « La basse définition » est déjà inventée et le potentiel créatif de la non-valeur esthétique, parodique et contestataire, est entrevu. Le même parti critique et utopique, se prononce en faveur de la rue, des ambiances, des dérives psychogéographiques, du noir et blanc en photographie, des impressions tramées, des images prises à la sauvette. Cette liste serait tronquée si on n'y ajoutait les techniques de réappropriation par falsification, parodie, truquages, détournements des images, des plans, de mots, dans lesquels les Situationnistes sont passés maîtres (sorcières). G.-E. Debord et J. Wolman ont même publié un mode d'emploi du détournement !² Anarchistes mais marxistes et dialecticiens, ils y exposent, sur le mode parodique-sérieux : leurs tactiques de retournement (réplique destructrice du même argument déplacé), des procédés qui mettent en scène des contradictions ou qui vident de leur sens des œuvres originales par des rapprochements avec des coupures de presse, des publicités des effets de propagande, etc.

Échelle Inconnue a repris cette pratique critique de documents à travers lesquels s'exercent une réflexion sur l'art, l'architecture, l'urbanisme et la communication en même temps que des actions se préparent sur le terrain.

Créer des situations expérimentales, inventer des procédures susceptibles de faire émerger des spatialités autres, reconnaître et développer de nouveaux usages de la vie et de la ville, se retrouvent dans tous les projets et des documents conduits par Échelle Inconnue. Ceux-ci ne sont pas dissociables de leurs activités d'urbanistes combattants. Ils relèvent d'une praxis d'« urbanisme insurrectionnel » qui prône un urbanisme utopique, non pour remplacer les programmes actuels, non plus comme alternatives aux présents aménagements mais comme modes de recherche et d'intelligence d'analyse et d'action. Stany Cambot cofondateur d'Échelle Inconnue rappelait dans une conférence l'année dernière (6 décembre 2012, Rouen Échelle Inconnue), la position du collectif « Par travail artistique ou art nous n'entendons pas la production d'objets destinés à la consommation de loisirs, fut-elle gratuite, des nantis culturels mais un art culturel qui tente de créer des Nous inattendus inespérés, voire impossibles »³. Créer des Nous provisoires fluctuants hétérogènes est l'objectif de chaque projet, de chaque action entreprise, de chaque combat engagé pour faire entendre et voir, imaginer et expérimenter des comportements, des parcours, des dispositifs spatiaux qui existent en marge ou en creux de la planification urbaine. Villes invisibles parce que refoulées, déniées, détruites et que le dessin, les enquêtes, les cartes, des archives, les photomontages vont faire (re)vivre ou exister simplement sur le mode fictif ou du réel fugitif.

2 Guy-Ernest Debord / Gil J. Wolman, « Mode d'emploi du détournement », in *Les Lèvres nues*, n° 8, mai 1956.

3 Stany Cambot, conférence du 26 janvier 2006... Rouen, Échelle Inconnue.

À travers des workshops, des ateliers collectifs, des enquêtes, des équipes de tournage, se constituent des Nous improbables formés d’habitants, d’activistes, SDF, manouches, chercheurs, voyageurs qui actualisent, pour une durée limitée, les positions d’auteur et de concepteur d’images, de récits, d’installations, de documentaires, d’expositions. Ces pièces visuelles, sonores, textuelles font exister ce qui ne se voit pas, ce qui manque à la réalité comme à l’imagination ou à la pensée. Quels que soient les projets de : « cité de nulle part », la Smala, la Makhnovtchina, fiche 16 vidéosurveillance, les procédés utilisés de détournement, de parasitage, de piratage, d’hybridation – le couplage des cartes subjectives de ceux qui racontent la vie avec les plans objectifs de ceux qui ordonnent l’espace, la superposition de messages publicitaires sur des photographies d’amateur, le photomontage d’archives avec des images du présent qui court-circuite les époques, affiche rupture et continuité, la subversion d’œuvres d’art classiques par incrustation de bulles ou légendes afférant au présent, l’hybridation d’objets démultipliant les usages et les significations, les images de ce qui n’existe pas, l’hypergraphie, la cartographie imaginaire, les jeux – concourent à la fabrication de pièces stratégiques, en fait des armes pour « combattre avec la ville que l’on voudrait et qui ne figure pas au cadastre celle qui y figure ».⁴

⁴ Cf www.echelleinconnue.net, historique, manifeste. Nous renvoyons également aux exemplaires de « journal à titre provisoire » : www.echelleinconnue.net/smala ; www.makhnovtchnina.org ; www.echelleinconnue.net/fiche16

ÉCHELLE INCONNUE

L'art politique n'est pas un plan

Arnaud Le Marchand

Association Multitudes | « [Multitudes](#) »

2013/2 n° 53 | pages 25 à 30

ISSN 0292-0107

ISBN 9791091887205

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-multitudes-2013-2-page-25.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Association Multitudes.

© Association Multitudes. Tous droits réservés pour tous pays.



Arnaud Lemarchand

Échelle Inconnue

L'art politique n'est pas un plan

« Je vais au hasard par les rues franchisées
Jusqu'au fleuve Tamise que régissent les chartes
Des visages que je croise, je puis dresser la carte. »
William Blake, « Chansons de l'expérience », 1794

Rencontre

Été 2009, l'association *Halem* organise, avec le DAL, des journées sur l'habitat mobile et léger, au village de Bussière-Boffy, quand l'existence de plusieurs yourtes y est menacée. Quelques yourtes et chapiteaux sur un pré, mis à disposition par un paysan qui soutient la lutte et le projet. Le long d'un chemin, plusieurs autres cabanes, yourtes, et même wagon, se dissimulent. Des Manouches sont aussi installés dans un camp à portée de vue. Déjà plusieurs générations cohabitent dans ce hameau non ordinaire, débranché des fluides publics. On y capte l'énergie solaire, on filtre l'eau, on recycle. Jusqu'à ces réunions, les débranchés volontaires ne faisaient pas de politique. C'est la tension croissante avec les autorités qui les a menés à relativiser les vertus du camouflage, pour devoir prendre la parole et défendre leur mode de vie. Au programme, une intervention d'un groupe autour de la Smala d'Abd El-Kader et du concept de ville nomade. L'annonce fait sourire des participants incrédules qui s'attendent à un douteux entre-sort forain, dans le sérieux des réunions et la sobriété assumée. La surprise sera de taille. Face à une projection d'un diagramme de la Smala, Stany Cambot avec Christophe Hubert en « roadie », va révéler à un auditoire médusé, après avoir été sceptique, toute une histoire de l'habitat mobile comme machine de guerre contre la colonisation française de l'Algérie et tisser des liens avec les campements anti-G8 ou la situation du Haut Limousin. Beaucoup des membres de l'assemblée sont des anti-urbains convaincus, tout en étant parfois artistes de rue, auxquels il est démontré, implicitement, que cette agglomération temporaire, dont la lutte a été médiatisée par TF1, peut faire ville autrement, et une ville qui n'est pas sans histoire. La performance est loin d'être un habile tour de passe-passe; l'entre-sort transforme la vision de la situation. La taverne magique a fonctionné. L'« Abd El-Kader Tour » va continuer.

Cette séquence est emblématique de la complexité d'Échelle Inconnue. Leur travail de cartographe est en lui-même une mise en relation de plans. Activisme, projets architecturaux, critique politique et sociale, art contextuel, coproduction avec des passants considérables – cette énumération n'est pas une hésitation, mais une interrogation, au-delà des divisions disciplinaires, de la ville impensée par les planificateurs ou le marché immobilier. Échelle Inconnue est un cabinet d'arpenteurs des interstices et des mémoires, dont la démarche est elle-même un nouveau diagramme, à chaque fois.

Le groupe produit des cartes qui donnent plus d'importance à la légende qu'à l'échelle. Ces cartes ne sont pas seulement des descriptifs d'itinéraire, comme celles du Moyen Âge, mais des récits, des modes d'emploi; les icônes jouent le rôle de liens hypertextes. Le graphisme utilise la superposition, l'auto-graffitage, la rature. De façon très cohérente, Échelle Inconnue vient de la poésie des typographies foisonnantes et a participé à la lutte pour imposer un Qr code libre en France. Le dispositif expérimenté (à Pau) lors des manifestations anti-CPE s'articule sur la volonté de renouveler la carte, mais aussi le vieux cortège, le rallye militant ritualisé, dont la fin est inscrite dès le début, dans un déroulement prévisible de la lutte. En réveillant la mémoire des expéditions punitives des bergers vers Pau, descendant la vallée d'Ossau, puis en transcrivant une chorégraphie de la démonstration de rue, le groupe anticipait les « flashmobs » et les « harlem shakes ». La légende urbaine s'actualise dans ces occasions. Des étudiants avec qui ils travaillaient pensaient qu'un pique-nique sur des drapeaux empêcherait les CRS d'avancer. Le drapeau devenu territoire inviolable de la contestation est certes une illusion; ce qui ne l'est pas, c'est le jeu sur les symboles, les sens des parcours, les traverses, le démontage des boucles irritantes du confinement.

L'enchevêtrement des niveaux est une pratique, systématique, qui permet de décaler, de résister à la guerre menée par l'urbanisme, à l'abstraction mathématique. La cartographie critique se fait donc en utilisant d'autres outils que ceux du cadastre officiel, celui-là même qui fut précisément la première « mesure » prise par l'armée française, après la conquête d'Alger. Si on ne veut pas être une équipe de plus jouant contre celle au pouvoir, dans une partie déjà réglée, il faut sortir des normes déjà produites et refuser de prendre son tour. L'art politique est alors non pas la production de documents, mais la création de « nous temporaires », dépassant les représentations officielles, qu'elles soient capitalistes ou socialistes, de l'État ou des marchés institués. Ce qui passe par le rappel de la peinture officielle à l'œuvre dans les cartes présentes. *Google Maps* ne fait pas que photographier les rues; les images sont retouchées par des graphistes: la toile aussi doit être repeinte. Ainsi le projet *Niglo-blaster* est-il un outil de cartographie vélocipédique et sonore, réalisée à partir d'un bricolage d'adolescents manouches, vivant dans un quartier de relégation à Dieppe. Les jeunes avaient construit un *sound-system*, tracté par un vélo, pour les accompagner lors de tournées pour chiner. Dieppe fut la ville des premiers cartographes des Amériques. Les monstres de l'Antiquité, comme les sirènes, les hommes à un pied ou les cynocéphales que Le Testu placera sur sa carte de Terre-neuve, peuplaient les frontières des représentations du nouveau monde au XVI^e siècle; ils reviennent dans les grottes et les interfaces de la petite

ville portuaire, en ce milieu de décennie perdue pour l'Europe. Le *niglo-blaster* diffuse, en roulant, leurs contre-histoires de la ville. Au-delà de la vision d'une communauté singulière, c'est l'invention d'une autre vue du territoire, à hauteur d'hommes, contre la nouvelle Laputa, d'un regard policier volant au-dessus de la ville.

Pour détourner ce regard, et nous détourner de lui, Échelle Inconnue rend vive une mémoire, virtuelle. Le projet Smala incluait une découverte des traces, des lieux du passage d'Abd El-Kader en France, une cartographie de ses prisons et de ses rencontres. Avant la ville post-coloniale, il y eut une ville contre le colonialisme, transfert de la Smala vers la France, double du port colonial en métropole.

Il ne peut pas y avoir un discours sur la ville, ce nœud de subjectivités mobiles ; tout cela est connu, aussi vite qu'oublié dans la gestion de l'urbain. Échelle Inconnue est une entreprise de carottage, de forage du macadam, à la recherche de co-naissance, c'est-à-dire pour réveiller l'énergie des « nous inédits » et jeter une autre lumière sur le présent. Il ne s'agit pas de chercher l'archéologie de la ville instituée, mais celles des autres villes invisibles, qui habitent le même territoire. Ce contre *story-telling* n'emprunte pas la forme de la fiction grimaçante des *Yes-Men*, mais trouve sa voie dans l'hybridation des mémoires occultées, par un dialogue avec les sciences humaines, celles de l'architecture, et les savoirs militants. Il aboutit à la production de films, éventuellement à projeter sous la forme de diptyque perpendiculaire (*expanded cinema* pour sortir du mono écran), comme *Le bidonville de la Soie, une ville détruite par des hommes en uniformes*. Les sites internet fonctionnent, eux, comme miroirs des actions en progrès.

Boucles

Le « projet smala » partait de la vieille histoire entre la France et l'Algérie, comme une clé de lecture des lieux et des pratiques contemporaines. Mettant à jour la boucle de Moebius entre sédentaire et nomade, habitations et prisons, élites et dominés.

Après avoir été pendant dix ans un empereur nomade, dont la Smala était la capitale ambulante, luttant contre l'État colonial, Abd El-Kader fut capturé par le duc d'Aumale, à la suite d'une trahison. Il fut détenu en France, de 1847 à 1852, longtemps à Pau, où ses visiteurs furent nombreux, avant d'être libéré, de s'installer et d'enseigner à Damas. Il fut honoré, décoré, assista à l'inauguration du canal de Suez, sans rien renier. Abd El-Kader était certes un intellectuel raffiné, membre d'un groupe dominant, vaincu mais estimé par les élites coloniales, dont la conversation pouvait être recherchée. Cette figure est illustre, mais Échelle Inconnue fait œuvre sur la ville des « subalternes », qui est aussi la ville en cours de formation. En ce début de XXI^e siècle, le collectif s'intéresse aux pratiques *roms* de l'urbain. Pratiques qui décalent, dérèglent la perception traditionnelle de nos environnements, en les retransformant en espace de cueillette, voire de chasse. Au moment où l'économie circulaire et le recyclage durable sont de mise dans les discours, la discrimination à l'encontre des populations européennes, détentrices d'une expertise ancienne de cette économie, nous tend un miroir troublant – celui d'un territoire euro-

péen, mité par les frontières intérieures, réaffirmées à travers l'exclusion de certains de ses habitants. L'hyper-adaptabilité des *roms* ne trouve pas de place dans l'espace public, parce qu'elle est en grande partie hors sphère monétaire, parce qu'elle rappelle la présence, refoulée des histoires officielles, de l'esclavage sur le sol européen, synchrone avec son rétablissement dans les Amériques. Une construction de toilettes sèches, démontables, pour bidonvilles, irruption du monde des yourteux dans l'urbain, est l'occasion d'une réflexion sur l'art du recyclage, comme sur l'impossibilité des administrations à penser les espaces de transition nécessaires aux villes, pour accueillir de nouveaux arrivants. Elle remet en question la ville comme territoire végétal, dans lequel le compost est utile. L'installation de cet équipement sur un campement illicite et en sursis, au Havre, est une transmission de technologies d'un monde à l'autre, qui a été possible par la mobilisation de tout un réseau de solidarités, inventées par Échelle Inconnue. La démarche rejoint celle des hackers sur un point essentiel, celle des droits de propriété incomplets. Concevoir des équipements mobiles, librement copiables, pour des habitants n'ayant pas de droit sur le sol est aussi la revendication d'un droit à l'occupation temporaire (même de durée indéfinie), comme solution pour la ville en devenir.

Échelle Inconnue engendre donc des objets singuliers, qui peuvent être répliqués et adaptés à des contextes changeants, avec des communautés, éphémères ou anciennes. Ainsi, la production d'une caravane télescopique (MKN-Van), connectée gratuitement, espace de projection ambulante, hacker-space embarqué et lieu de réunion sauvage est le retournement de la flexibilité au service, non des cadres hyper-connectés, mais des « subalternes ». La prolifération de ces dispositifs suit des lignes de fuite dans la métropole, autant que les pistes de la nouvelle économie de bazar. La caravane Makhnovtchina est un projet qui vise à invoquer les réponses anarchistes, et européennes, à cette remobilisation des populations, pour la décaler du discours managérial.

L'art politique est sans échelle, parce que multiple, sensible, fractionné autant qu'ouvert. Le collectif, fondé en 1998, rassemble des architectes, des géographes, des journalistes, des hackers, peuvent s'y adjoindre d'autres artistes ou des chercheurs, dans une démarche pluridisciplinaire et multimédia qui n'est pas prétention au savoir absolu, ou nostalgie de l'opéra du XIX^e siècle (l'art total). Il ne s'agit pas de théorie urbaine, ni urbanistique, mais bien de reconstituer un légendaire. Cette re-construction du récit commence par les familles des membres : enfants à papa, de manouche, de juifs algériens, de Béarnais, de Normando-Gascons, de Bretons, ouvriers et marins, mosaïque des étrangers de l'intérieur, puisqu'il n'en existe pas d'autres. Se reconstituer en liste d'étrangers pour rêver l'utopie. La ville est fragmentée et multitude, comme nos engagements, nos lignages, nos sensibilités. Se savoir limité et restreint implique d'être ouvert, nomade, réfléchi ; se savoir en manque de mémoire incite à creuser celles des autres et des lieux. Échelle Inconnue, en cherchant un rebond dans le cycle des luttes altermondialistes, transforme les aires d'accueil, pour gens du voyage, voyageurs ou camping-cariste, ainsi que les interstices des villes traversées, en Trinquet de pelote basque. Ce qui peut donner un pur moment de rock.

Détail des images présentées

La cité de Nulle-Part, 2001

- Affiche réalisée avec Cindy au relais Accueil Gens du Voyage de Sotteville-les-Rouen : «Avoir une caravane pour maison » (page 19)

Smala, 2005-2012

- Plan ou diagramme de la Smala réalisé par le duc d'Aumale sous la dictée d'un prisonnier algérien membre des troupes d'Abd el Kader, tirage papier, 2005 (page 133)
- Pancartes installées dans les locaux de l'université de Pau en grève, 2006 (page 134)
- Évocation de la Smala par Kateb Yacine dans son roman Nedjma, la Smala comme une manifestation politique devenue ville (page 135)
- Smala Toulon, la Seyne-sur-Mer, fresque-collage (détail), lettres d'Abdel Kader aux gouvernements français, via l'armée, lors de sa première incarcération au fort de Lamalque, 2011-2012 (pages 136-137)
- « Traverser Pau par son algérianité », détail de l'exposition : sous-titrage de la ville par QR-code, 2006 (page 138)
- Idem, photomontages d'images QR-code : CV du général de l'Armée d'Afrique et son rôle dans la colonisation + entrée du château de Pau, qui servit de prison à Abd el Kader + images du château à l'époque, contredisant le discours des guides officiels : « c'était évidemment une prison de luxe », 2007 (page 139)
- Marseille ou « la possibilité de la Smala comme schéma religieux », exposition nomade installée au pied de Notre-Dame-de-la-Garde, site probable de la future mosquée, et devant la mairie, suite au boycott de l'affiche de l'exposition représentant une mosquée, 2011 (page 140)
- Marseille Plan d'Aou (15^e arrondissement) Fresque réalisée dans le hall d'immeuble désaffecté où se réunit l'association des femmes du Plan d'Aou, 2010 (page 141)
- Idem, (détail), collage, 2010 (page 142)
- Idem, fresque, migration obligée des salles de prière dans le quartier, la république avec un Grand Projet de Ville demande aux musulmans de convertir les trois fois quatre-vingts mètres carrés de leurs lieux de culte en salles de prière algérienne, comorienne et turque, collage, 2010 (page 143)
- Fresque Jeu « Entendre l'écho » (politique, urbain, social) de la pelote basque lancée sur les villes contemporaines qui furent au XIX^e siècle les prisons de l'architecte de la Smala, collage, 2010 (page 144)
- Villeurbanne, « La Smala comme ville détruite par des hommes en uniforme », installation sur le site de l'ancien bidonville rom du quartier de la Soie détruit par la police en 2007, 2009 (page 145)

- Idem, fresque, version exposée à Valence (Espagne) à la galerie Rosa Santa, 2009 (pages 146-147)
- Idem, en haut : urbanisme préventif, sol labouré afin d'empêcher la réinstallation des baraques rrom, en bas : diptyque vidéo, reconstitution, par d'anciens habitants du bidonville, des cartes de celui-ci, 2009 (page 148)
- Alger : « Smala ou la ville nécessaire », bidonville Aïn Nadja, photographie, 2012 (page 149)
- Idem, portrait d'un des habitants du bidonville d'Aïn Nadja et son fils devant la statue de l'émir au centre-ville d'Alger, photographie, 2012 (page 150)
- Campagne d'affiches pendant la campagne présidentielle de 2007, « Le 16 octobre 1852 Louis Napoléon Bonaparte vient en personne à Amboise annoncer à Abd el Kader et à sa suite la fin de leur captivité. Voulant le remercier, ces derniers demandent à participer aux premières élections présidentielles de l'Histoire de France afin de voter pour lui. Ainsi, il y a cent cinquante ans, plusieurs dizaines d'étrangers participent à l'élection du premier président de la république française », affiche, 2007 (page 151)
- Affiche du projet Smala, diagrammes réalisés par Bruno Étienne, plan et perspectives des tentes berbères que nous supposons constituer la Smala avant de découvrir une correspondance d'Abd el Kader et de l'ambassadeur étasunien faisant mention de la livraison par cuirassier américain de plusieurs dizaines de grandes tentes manufacturées au Caire, tirage papier, 2005 (page 152)

Makhnovtchina, 2012-2013

- Makhnovtchina (page 165)
- Le Havre, toilettes sèches nomades réalisées avec les habitants du bidonville, architecture, 2013 (page 166)
- Quai de Seine, Rouen rive gauche, photomontage, enclave nomade en centre-ville, 2013 (page 167)
- Le Havre, plan du bidonville rrom du quartier de l'Eure selon Madalin (détail), photomontage, 2013 (pages 179, 191)
- Dieppe, le nigloblaster ou l'impossibilité cartographique, affiche de l'installation de Nito et Timothé / Installation qui consiste à fixer à l'arrière d'un vélo, une charrette transportant batterie, enceintes et chaîne Hi-fi, pour une diffusion de son dans la ville, exposition dans le cadre du festival DIEP, 2012 (pages 196-197)
- Dieppe, le nigloblaster, dispositif sonore de sous-titrage urbain réalisé avec deux jeunes Manouches, Nito et Timothée / dispositif, fresque, photomontage affiche du journal à titre provisoire #4, 2012 (page 202)
- Dieppe, le nigloblaster ou l'impossibilité cartographique, invités à cartographier la mobilité de la ville de Dieppe, nous en avons vu l'impossibilité. Habiter, à Dieppe, depuis le milieu du XIXe siècle, c'est aussi se déplacer d'une baraque à une caravane, d'une gobe à la cité provisoire, d'un camping à un terrain à bail emphytéotique, exposition dans le cadre du festival DIEP, 2012 (page 208)